

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre Ithaque et Ogygie

Herménégilde Chiasson, *Vous*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 168 p.

Rachel Leclerc, *Les Vies frontalières*, Montréal, Noroît, 1991, 100 p.

Alphonse Piché, *Néant fraternel*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1991, 118 p.

Jocelyne Felx

Number 65, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39046ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Felx, J. (1992). Review of [Entre Ithaque et Ogygie / Herménégilde Chiasson, *Vous*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 168 p. / Rachel Leclerc, *Les Vies frontalières*, Montréal, Noroît, 1991, 100 p. / Alphonse Piché, *Néant fraternel*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1991, 118 p.] *Lettres québécoises*, (65), 38–38.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Herménégilde Chiasson, *Vous*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1991, 168 p., 15 \$.

Rachel Leclerc, *Les Vies frontalières*, Montréal, Noroît, 1991, 100 p., 12 \$.

Alphonse Piché, *Néant fraternel*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1991, 118 p., 10 \$.

Entre Ithaque et Ogygie

Trois lectures du temps

POÉSIE
Jocelyne Félix

POUR LES POÈTES MODERNES, le jaillissement d'un présent nouveau ne provoque pas un tassement du passé et une secousse de l'avenir. C'est d'un seul mouvement que d'un bout à l'autre, le temps se met à bouger. Pour les poètes traditionnels, le temps se recommence : hier, aujourd'hui, demain; ce rythme cyclique, on ne peut le concevoir sans distinguer temporellement un point de départ et un point d'arrivée. Par contre, là où Anciens et Modernes se rejoignent, c'est quand ils évoquent l'éternité. Ils la voient comme un lieu flottant et sans ancrage : un temps de rêver, un lieu d'où l'on peut jouir de l'essence des choses. Ulysse, seul, a semblé préférer le temps fini de sa chère Ithaque à l'éternité sur l'île d'Ogygie avec la nymphe Calypso.

Quoi ? — l'Éternité

Hors du syndrome de la miniaturisation, de la simplicité qui s'est emparé de la poésie actuelle, *Vous*, du poète acadien Herménégilde Chiasson, nous réserve la surprise de voisinages troublants. D'abord ce «vous» adressé à une femme, si insistant, introduit dans la texture même du texte l'irrationalité du rêve et la dislocation de la durée. La fuite liée à la rupture amoureuse est ici un choix stylistique que l'auteur manipule avec tact et intelligence. Et quel est dans cette chronique trouée plus clair symbole de l'inconsistance, sinon cette femme au corps d'actrice, à la chevelure blond platine, à la parole qui se complaît dans le drame ? Le narrateur se projette et s'aliène dans son reflet qui lui révèle son illusoire et fugace existence.

Par ailleurs, éminemment conventionnelles, les implications de l'éros, au fil des pages, se lient à des métaphores corporelles qui trahissent une pensée éthérée des choses de l'amour.

Le narrateur rêve vainement d'un langage sans rupture, langage aérien ou aquatique où l'altérité serait plus sûrement perdue. Mais l'écriture fragmentée est l'exact contre-pied de la fraîcheur originelle rattachée à la sexualité. Elle ne parvient pas à s'affranchir des reflets de tombeau, tout à fait dans l'air du temps, du couple moderne.

C'est ce monde antithétique qu'il faut voir essentiellement dans la dernière œuvre de Chiasson. Au gré du texte, un ingénieux système de découpage rappelle l'espace filmique. À cet égard, sont révélateurs les titres des parties du recueil : «Découpage», «Répétition», «Synopsis», «Première version», «Repérage», «Projection arrière», «Balayage constant». Les dessins par ordinateur, le photomontage ou les traits séparant les paragraphes, allègent un texte qui pourrait exaspérer par son ressassement.

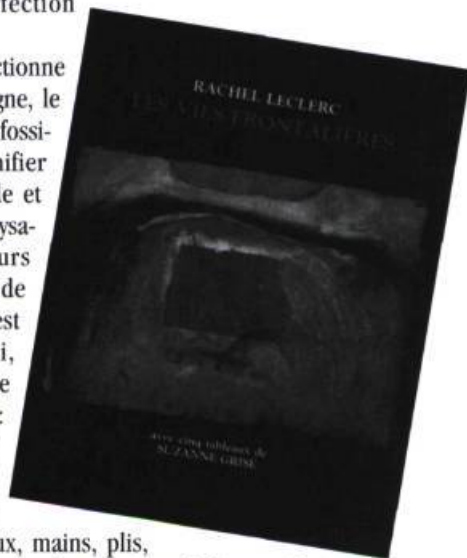
Il y a certes dans ce recueil un rien narcissique des passages d'une profondeur remarquable que les années nouvelles, parcimonieuses à l'extrême en matière de mots sur la page, occulteront. C'est dommage !

Chronique de l'enfance

Rachel Leclerc écrit entre l'ascèse et la démesure. Savoir embrasser les dimensions du temps dans un double regard antithétique, celui de l'amoureuse et celui de l'enfant désespérée, me paraît le trait le plus original de son troisième recueil, *Les Vies frontalières*. Au demeurant, si le premier matériau de cette écriture est le vécu, et si l'autobiographie y est omniprésente, la clarté classique de la langue excelle paradoxalement à répandre sur l'ensemble une impression de plénitude, de mystère et de perfection poétique.

Mais d'abord, cette poésie affectionne les matières et les lieux. La montagne, le chemin, la mer, la terre, la pierre fossilisée viennent inlassablement signifier leur poids de siècles entre le vide et l'espoir. Liés à la dynamique du paysage, ces mots évoquent un parcours sans qu'il soit toujours possible de distinguer clairement si celui-ci est idéal ou bien réel. À travers lui, Leclerc prétend, d'une part, à une saisie très vaste de l'univers : «aujourd'hui c'est une araignée / qui traverse la planète» (p. 42); et d'autre part, à un inventaire de termes de petites surfaces : cailloux, mains, plis, pores, fossiles, fil. Ce va-et-vient du grand au petit est à l'image du jeu de Leclerc sur le temps. Ainsi les quatre suites semblent suturées d'un seul et même fil : l'enfance malheureuse. À côté d'une réflexion plus abstraite, la «chronique des tout petits» (p. 15) forme un réseau archéologique qui enflamme les pages, dessinant des actes et des visages étranges dans une lumière dont on ne sait pas toujours si elle ranime le dernier incendie, ou si elle indique l'aurore :

*Certains jours, on se donne au monde
et le soleil vous tombe dans les mains
à sa morsure on sacrifie l'épaule
des romans gisent près de vous sur l'herbe
noués au sort des fruits mûrs
certains jours la fiction est intolérable
(p. 9)*



Herménégilde Chiasson

VOUS

Éditions d'Acadie

poésie